

CINQUIEME DIMANCHE APRES PÂQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 23

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie. Je me suis servi de paraboles pour vous dire ces choses. Vous verrez bientôt arriver le temps où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais je vous instruirai ouvertement touchant ce qui regarde mon Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous : car mon Père même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis né de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je laisse le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Nous voyons à présent que vous parlez ouvertement, et que vous n'usez point de paraboles. Nous connaissons présentement que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge ; c'est ce qui nous fait croire de plus en plus que vous êtes sorti de Dieu.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Comme l'évangile de demain nous rappelle le devoir de la prière et que les trois jours suivants se nomment les jours de rogations ou de prières, nous méditerons demain sur l'humilité et le respect dont nous devons accompagner toutes nos prières. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de garder toujours en priant un maintien profondément respectueux ; 2° de nous tenir intérieurement dans les humbles sentiments du publicain, qui, à la porte du temple, se confond devant Dieu au souvenir de sa misère. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de saint François d'Assise : *Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je ?*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Prosternons-nous avec une humilité profonde et un respect souverain devant la majesté de Dieu, en lui disant comme saint François d'Assise : « Qui êtes-vous, Seigneur, et qui suis-je pour me présenter devant vous ? ou comme le saint patriarche Abraham : « Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière ? ». Prions-le de nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme de cette humilité et de ce respect qui sont les deux premières conditions de la bonne prière.

PREMIER POINT

Humilité qui doit accompagner nos prières.

Dieu aime la vérité et se complaît dans la vérité : partout où il la voit, son cœur s'y épanche, et il y verse ses grâces. Il hait le mensonge et l'injustice ; et partout où il les découvre, son cœur s'éloigne et son oreille se ferme. De ces notions si claires découlent deux conséquences : la

première, c'est que l'humilité est le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce que nous lui demandons. Si nous nous présentons devant lui avec un sentiment intime de notre misère, lui exposant humblement notre triste état, comme le pauvre devant le riche, et lui disant : « Seigneur, voyez mon indigence : j'ai faim et soif de vos grâces ; je suis nu de tout bien et de toute vertu ; j'ai demandé à toutes les créatures de quoi nourrir mon âme, couvrir ma nudité, et toutes m'ont répondu qu'elle n'avaient rien à me donner, qu'en vous seul était tout bien et tout don parfait, » Dieu nous exaucera infailliblement : car il est écrit que la *prière de celui qui s'humilie pénètre les nues* (Eccli., XXXV, 21) et ouvre sur nous le sein des divines miséricordes ; que le Seigneur *regarde toujours favorablement la prière des humbles* (Ps., CI, 18) ; qu'il ne délaisse jamais le cœur humilié (Ps, I, 19) ; qu'il a une tendresse exceptionnelle pour les pauvres qui, s'estimant vraiment pauvres en sa présence, gémissent sous le poids de leur misère (Ps., CI, 20-21 et CVIII, 31). David est exaucé dans ses prières, parce qu'il se tient devant Dieu comme un pauvre et un mendiant (Ps. CVIII, 22), comme un malade couvert de plaies (Ps. XL, 5, et XXXVII, 4). Le publicain est justifié parce qu'il prie avec humilité à la porte du temple. La seconde conséquence qui découle des notions précédentes, c'est que sans l'humilité notre prière ne peut être agréée de Dieu. Si nous portons devant son trône une secrète estime de nos vertus et de nos mérites, si nous ne sentons pas notre néant en nous approchant de l'Être des êtres, notre bassesse en présence de sa grandeur souveraine, notre misère devant sa sainteté infinie, nous ne serons à ses yeux que le pauvre orgueilleux qu'il a en horreur (Eccli., XXV, 3 et 1) ; notre prière encourra la malédiction réservée aux menteurs, puisque la vérité est que nous sommes pauvres au-delà de toute parole, que nous ne sommes rien (Gal., VI, 3), que nous n'avons rien de nous-mêmes (I Cor., IV, 7), que nous ne pouvons rien (II Cor., III, 5) ; et puis pourquoi Dieu donnerait-il ses grâces au cœur qui n'est pas humble ? Ce ne serait que fournir un aliment à son orgueil, qui s'attribuerait les dons de Dieu, ce serait livrer son bien à un voleur. Qui jamais parmi les hommes donna l'aumône au pauvre superbe qui ne convient pas de sa misère ? On n'obtient l'assistant des hommes qu'en touchant leur cœur par l'humble exposé de sa misère. Dieu suit la même règle. Examinons ici notre conscience : apportons-nous à notre prière cette humilité profonde qui est à la fois le gage et la condition du succès ?

SECOND POINT

Respect profond dont nous devons accompagner nos prières.

Pour le comprendre, il suffit de considérer avec un peu de foi à qui nous nous adressons quand nous prions. Nous parlons au grand Dieu devant qui les colonnes du ciel tremblent, devant qui les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse tombent en adoration la face contre terre, et les séraphins eux-mêmes se couvrent de leurs ailes. Or, là où tout le ciel s'anéantit, pourrais-je, moi pauvre pécheur, n'être pas saisi de respect et abîmé de vénération ? pourrais-je ne pas observer, dans cet entretien divin, un maintien profondément religieux, un recueillement parfait des sens et surtout des regards, enfin tout cet ensemble de modestie que commande la majesté de Dieu ? O Dieu suprême ! comme nous vous traitons ! Si nous parlons à un roi, ne fût-ce que pour lui dire un mot, c'est toujours avec grand respect ; et devant vous, Majesté éternelle, combien de fois l'habitude, la routine, l'inattention, nous ont-elles fait perdre tout respect extérieur et intérieur, jusqu'à ne penser pas même à ce que nous vous disions ; jusqu'à oublier

que, n'eussions-nous qu'un mot à vous dire nous devons toujours vous traiter en Dieu, c'est-à-dire avec un respect souverain ! Rentrons ici en nous-mêmes ; humilions-nous, demandons pardon et convertissons-nous.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.